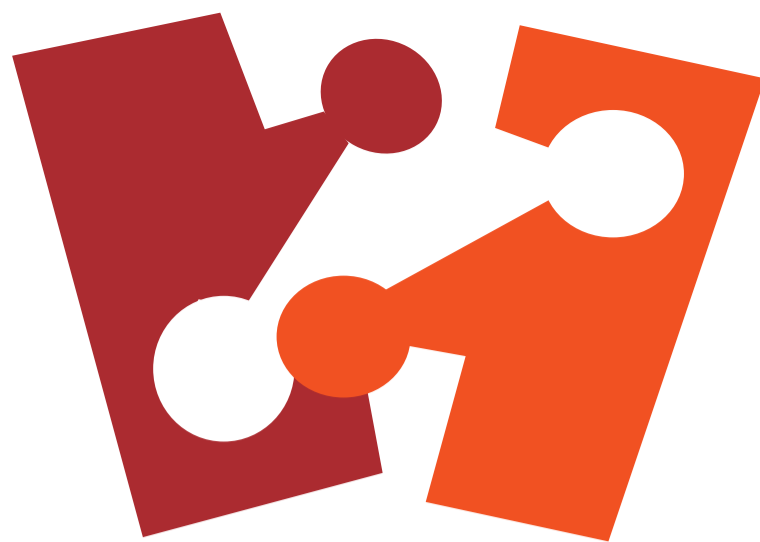


Problème ou solution ?



C'était en 1933. Venant de perdre mon emploi à temps partiel, je ne pouvais plus apporter de contribution financière à ma famille. Le seul revenu qui nous restait était celui que ma mère pouvait tirer de son travail de couturière.

Peu de temps après, ma mère tomba malade et fut incapable de travailler pendant quelques semaines. Lorsque nous ne pûmes plus payer l'électricité, les employés de la compagnie vinrent couper le courant. Puis la compagnie de gaz vint couper l'eau. Heureusement, le département de santé publique obligea celui-ci à nous redonner l'eau courante pour des raisons sanitaires. Nous étions presque rendus au bout du rouleau. Par chance, nous avons un potager et pouvions cuisiner un peu sur un feu de camp que nous allumions dans la cour arrière.

Un jour, ma jeune sœur arriva de l'école en sautillant et dit : «On doit apporter quelque chose à l'école demain pour donner aux pauvres.»

Ma mère commença à bredouiller «Je ne connais personne de plus pauvre que nous...», mais ma grand-mère, qui vivait avec nous à cette époque, la fit taire en posant la main sur son bras, les sourcils froncés.

«Eva, si tu laisses croire à une enfant de cet âge qu'elle est «pauvre», elle le sera toute sa vie. Il nous reste un pot de confiture maison. Elle peut le prendre.»

Grand-maman dénicha un peu de papier de soie et un petit bout de ruban rose pour emballer notre dernier pot de confiture. Le lendemain, ma sœur partit pour l'école d'un pas léger, transportant fièrement son «cadeau pour les pauvres».

Après cet événement, chaque fois qu'un problème se présentait dans notre communauté, ma sœur se considérait, tout naturellement, comme un élément de la solution.

Edgar BLEDSOE, d'après Bouillon de poulet pour l'âme de la femme.

